

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

En période de reproduction, la vaste aire de distribution du Traquet motteux s'étend de l'Alaska à l'est du Canada et de l'Afrique du Nord à la Sibérie. Trois sous-espèces sont identifiées dont deux sont observables en Bretagne: *O.o.oenanthe* et *O.o.leucorhoa*. C'est la sous-espèce type qui se reproduit en Bretagne et qui est observée le plus régulièrement en halte migratoire. La seconde, migratrice stricte, passe le plus souvent inaperçue. La population nicheuse française est évaluée entre 15000 et 30000 couples dans les années 2000, surtout répartis sur les reliefs et le littoral (D). En Bretagne, 100 à 115 couples nicheurs sont recensés dont les deux tiers dans le seul archipel de Molène (Finistère) qui accueille 61 à 67 couples (C).

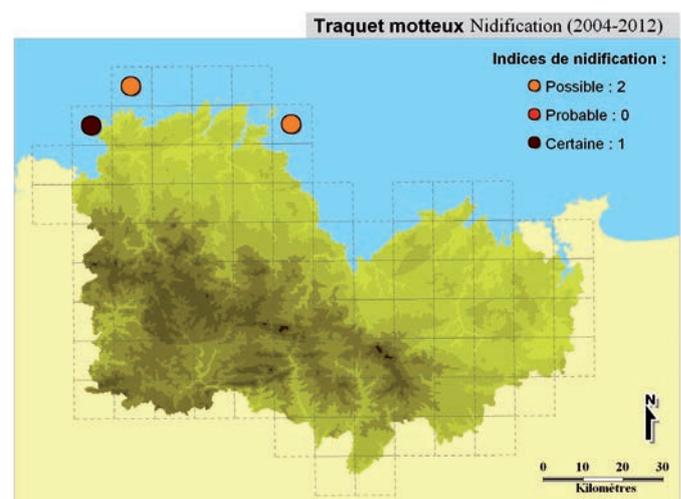
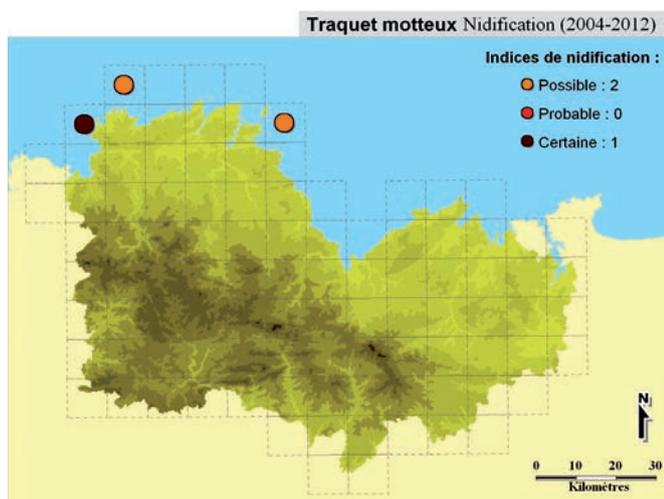
Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, le Traquet motteux est surtout présent en halte migratoire, principalement sur le littoral, qui concentre 85 % des données. On l'observe alors souvent dressé « fièrement » au sommet d'une motte de terre ou d'un rocher, la tête haute et le torse bombé. Les observations qui concernent seulement quelques individus (1 à 5) représentent 88 % des données. Certaines observations mentionnent toutefois des effectifs parfois concentrés et importants aussi bien en migration pré-nuptiale (27 en avril 1986 et 48 en avril 2000 au Sillon de Talbert (Pleubian), 42 à Bourienne (Langueux) en avril 2000 et 20 à l'Île-Grande (Pleumeur-Bodou) en avril 2000 toujours) que post-nuptiale (41 à la Grève Vauglin (Planguenoual) en août 2009, 32 au Sillon

de Talbert en septembre 1989, 25 au cap Fréhel (Plévenon) en septembre 1997 et en août 2001...). Plusieurs îles et îlots sont également mentionnés comme haltes migratoires: Bréhat, Tomé, Coalen (Lanmodez), les Roches de Saint-Quay, Radenec, l'archipel des Sept-Îles...

Les données intérieures sont plus rares (15 %) et concernent plutôt des individus isolés. Toutefois, des recherches en période de passage sur les labours et sommets à végétation rase permettraient sans doute de multiplier les contacts. Les données intérieures disponibles, aussi bien au printemps qu'à l'automne, se répartissent sur deux grands ensembles: d'une part les zones d'altitude de l'ouest et du sud du département, d'autre part la vallée de la Rance à l'extrême est.

Contrairement à d'autres migrateurs, le Traquet motteux est observé à peu près dans les mêmes proportions aux passages pré et post-nuptiaux. En migration pré-nuptiale, il est contacté de mars à juin avec un pic situé entre le 20 avril et le 10 mai en Bretagne (C). En Côtes-d'Armor, l'analyse des données printanières sur 30 ans (1983-2013) le confirme: 21 % des données concernent le mois de mars, 46 % avril, 28 % mai et 5 % juin. Le passage post-nuptial s'amorce, lui, dès la première décennie d'août et culmine de fin août à mi-octobre puis décline jusqu'à la mi-novembre (C). Dans le département, les observations suivent ce même pattern: 22 % des données concernent août, 52 % septembre, 26 % octobre et 2 % novembre. Les der-



Auteur : Gilles Allano & Anthony Sturbois
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

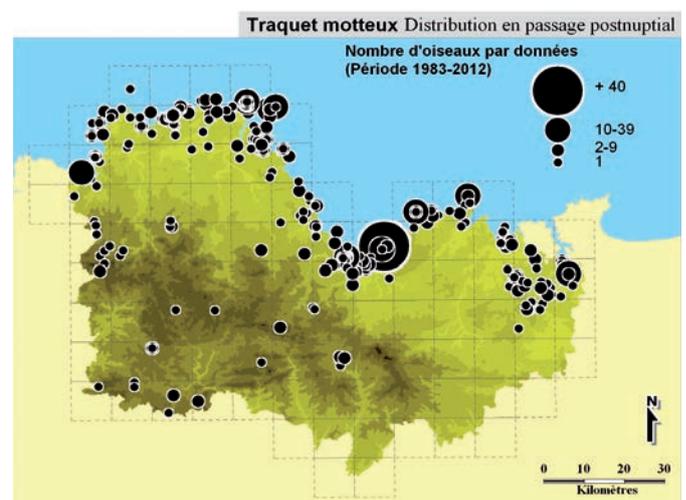
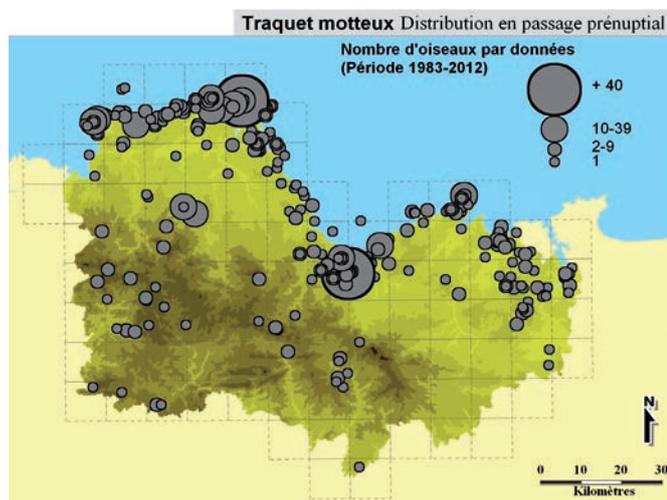
G.E.O.C.A

niers chiffres 2013 traduisent bien l'ensemble des données et les pics de passage avec 33 individus le 14 avril 2013 aux Grèves de Languieux (**M. Plestan, comm. pers.**). Concernant la reproduction de l'espèce en Côtes-d'Armor, les données de nidification certaine sont rares. La dernière concerne une reproduction en 2007 à Pleumeur-Bodou : le 18 juillet, une femelle apporte de la nourriture sous un bloc rocheux à la pointe de Castel Ereke ; le 4 août, une femelle est accompagnée d'un juvénile au même endroit ainsi que le 27 août sur la dune de Dourlin (**G. Bentz & V. Bretille, comm. pers.**). Les cas de nidification possible ou probable sont rapportés essentiellement sur la côte du Trégor-Goëlo et dans une moindre mesure en baie de Saint-Brieuc. Il faut toutefois prendre avec précaution toutes ces données de reproduction non certifiées car des migrants ou estivants non nicheurs peuvent fréquenter des milieux littoraux favorables tout au long de la saison de nidification. A noter également quelques indices de nidification possible ou probable dans l'intérieur comme à Glomel en 1990. A ce titre, il est important de noter que la population reproductrice des monts d'Arrée présente au début des années 1980 a totalement disparue depuis (**C**).

En période hivernale, le Traquet motteux peut être considéré comme occasionnel avec seulement 3 observations enregistrées : 1 individu en décembre 1987 à Yffiniac, 1 en janvier 1995 à Langrolay-sur-Rance et 1 en janvier 2000 au Sillon de Talbert (Pleubian).

Tendances et perspectives

teux est considéré défavorable en raison du déclin global qui touche l'espèce. La population nicheuse française affiche une chute catastrophique des effectifs, quasi constante depuis 1930 (**D**). En Bretagne, le constat est identique avec un déclin observé au cours des 20 dernières années, les mailles occupées passant de 81 sur la période 1980-1985 à 26 sur la période 2004-2008 (**C**). Les modifications des pratiques culturales (enrésinement, déprise agricole), l'urbanisation du littoral ou encore les fluctuations des populations de lapins (les anciens terriers étant utilisés par l'espèce pour y nicher) sont identifiées comme des facteurs explicatifs (**D**). Plus globalement, les causes du déclin sont peut-être aussi à rechercher au niveau des conditions d'hivernage en Afrique (Sahel) (**D**). Il semblerait que les populations françaises hivernent plus au nord, vers le Maroc y compris entre Agadir et la Mauritanie. Dans ces vastes zones, les pratiques culturales jadis traditionnelles ont changé et laissé place à des cultures plus « industrialisées », avec certainement un impact négatif sur l'espèce (**B. Bargain, comm. pers.**). En Côtes-d'Armor, les données disponibles ne permettent pas de mettre en évidence de telles évolutions en raison notamment d'une pression d'observation insuffisante et d'une nidification vraisemblablement irrégulière ou occasionnelle. Seul un suivi plus ciblé des migrants sur certains sites favorables comme le Sillon de Talbert pourrait apporter, à terme, des informations plus précises sur l'évolution locale de l'espèce.



Auteur : Gilles Allano & Anthony Sturbois
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.